

## Lectures

---

Number 29, October–November 1987

Le sport a des lettres

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/20874ac>

[See table of contents](#)

---

Publisher(s)

Nuit blanche, le magazine du livre

ISSN

0823-2490 (print)

1923-3191 (digital)

[Explore this journal](#)

---

Cite this review

(1987). Review of [Lectures]. *Nuit blanche*, (29), 59–60.

# Lectures

**W. P. Kinsella**  
**THE IOWA BASEBALL**  
**CONFEDERACY**  
Collins Publishers, 1986 — Totem  
Books, 1987; 5,95 \$

Dixième titre de cet écrivain albertain né en 1935. Gros succès. En 1908, les Cubs de Chicago affrontent dans l'Iowa une équipe inconnue. Après 2 614 manches, la partie est interrompue par un déluge. Personne n'en conserve le moindre souvenir. Trois quarts de siècle après, le narrateur tente de prouver qu'elle a eu lieu. Multiples interventions du merveilleux. Quêtes d'amours perdues. Réflexions sur le refus de changer. Parabole sur les conflits raciaux. Selon les esprits indiens qui suivent le match du haut des cieux, les Blancs ont inventé, en allant contre la nature (c'est-à-dire en obéissant à leur obsession de la ligne droite), une seule chose parfaite: le baseball. Un peu long, ce roman est tout à fait étonnant. ●

Sylvie Chaput

**Dino Buzzati**  
**DINO BUZZATI SUR LE GIRO 1949**  
Robert Laffont, 1984

Été 1949. Dans l'Italie d'après-guerre meurtrie par les dissensions idéologiques et la pauvreté, le Giro — tour du pays à vélo — est l'occasion d'une réunification, d'une fête nationale. Et cette année-là, tous attendent le duel entre Bartali, le champion vieillissant, et Coppi, le jeune aspirant au titre. Conscient de l'importance de l'événement, la rédaction du *Corriere della Sera* y dépêche Dino Buzzati, reporter néophyte en matière de cyclisme mais déjà célèbre pour son *Désert des Tartares*.

L'Italie tout entière, depuis les voyous de Naples qui feignent d'être là par hasard jusqu'aux séminaristes qui marchent des kilomètres pour venir se joindre aux jeunes filles en robe d'été installées en bordure de la route, l'Italie tout entière s'époumone à scander «Bartali» ou «Coppi» à l'adresse du premier coureur à surgir, ignorant que les grands administrent leurs énergies et ne s'emparent du maillot jaune qu'au moment opportun. Mais Buzzati, lui, sait — on le lui a dit — que l'affrontement aura lieu beaucoup plus tard, dans les montagnes. Alors il consacre ses articles à autre chose: aux laissés-pour-compte qui arrivent à l'étape avec tant de retard que leur fiancée et les officiels sont déjà partis, au jeune Sicilien désireux de remporter l'étape Palerme-Contave pour se mériter le sourire de sa mère, ou à l'absence de supporters dans le Cassino, détruit par les forces anglo-américaines. Chaque relation d'étape constitue ainsi un récit autonome où l'écriture, d'une précision remarquable, sert un réalisme qui souvent anticipe la thématique qui fera la gloire du cinéma italien et qui parfois, par une amplification qui nous semble toute naturelle, confine au merveilleux.

Dans le massif de l'Izoard, où le duel s'engage véritablement, la course, sous la plume de Buzzati, prend une dimension mythique. Sous l'œil impassible des mon-

tagnes devenues juges, Bartali-Hector succombe devant Coppi-Achille, le béni des dieux. Mais cela, tous les commentateurs le pressentaient, et Bartali lui-même, depuis des années, appréhendait ce moment. Et dans les gorges profondes où il se retrouve seul, Coppi l'ayant impitoyablement devancé, parviennent à Bartali les échos du *Désert des Tartares*: la fin de cette longue attente, l'instant où se révèlent les destinées. Avec grâce, le champion déchu sourit, car il comprend que le Giro est une fête, tout comme l'est la littérature, nous rappelle Buzzati tout au long de ces pages qui séduiront même le moins sportif des lecteurs. ●

André Lamontagne

**Wladimir Andreff et**  
**Jean-François Nys**  
**ÉCONOMIE DU SPORT**  
P.U.F., Que sais-je? n° 2294,  
1986; 7,25 \$

Certes, s'il est question d'économie, il est aussi question de chiffres. Et l'*Économie du sport* ne fait pas, à ce chapitre, exception à l'usage. Le «Que sais-je» n° 2294 n'est pas avare de pourcentages, de statistiques et de tableaux. Ils ont trait au financement, à la gestion et aux marchés du sport.

Toutefois, et c'est heureux, dépassant une série de données qui auraient pu sombrer dans le compte rendu académique et sans surprises, Andreff et Nys ont réussi à produire un texte éclairant et nouveau. Ni candides — ils ne versent pas dans la simplification journalistique traditionnelle qui postule, entre autres, que les hauts salariés du sport frustrant d'office l'homme de la rue et plongent les propriétaires dans des déboires financiers; ni bêtement cyniques — la télévision n'est pas à leurs yeux, par exemple, la sorcière débiliteuse qui pervertit le citoyen-chérubin dans son rapport au corps et au sport. Les deux économistes nuancent. Étonnant.

Il reste à spécifier que leurs exemples, nombreux, sont souvent européens, parfois américains, mais toujours «contextualisés». Ainsi, pour souligner l'omniprésence des commanditaires de certains athlètes, ils nous rapportent l'épisode de «tel footballeur italien qui se blessait toujours au même endroit du terrain» (p. 35), afin que la caméra capte à l'arrière-plan l'affiche publicitaire de la compagnie qui le parrainait!

À conseiller ce livre, donc, ne serait-ce que pour constater qu'il est possible de tenir, sur le sport, un discours autre que celui des lignes ouvertes. ●

Jean-Pierre Lamoureux

**J.P. Donleavy**  
**LE TENNIS DE ALFONCE**  
Denoël, 1986; 38,50 \$

La veille du désastre de Pearl Harbor, le luxueux yacht *Hiyathere* sombra mystérieusement avec tout son équipage et avec la seule équipe de bangkok, jeu snob dont





est dérivé le tennis De Alfonse (nom du seul survivant de l'équipe). Plus de 40 ans après ce drame maritime, J.P. Donleavy, à bord d'un transatlantique, est entraîné dans une histoire louche où fourmillent les rastas — ces dandys voyants et suspects qui affichent d'autant plus de titres nobiliaires qu'on les soupçonne pauvres et escrocs —, les espions, les lords décadents, les amazones mondaines, les millionnaires dégénérés et, surtout, les fantômes du *Hiyathere*. On regrette que l'histoire constitue à peine plus du tiers du livre et que le reste soit consacré à la description exhaustive et lassante du jeu, de ses règles et de ses usages.

*Le tennis De Alfonse* est un livre qu'on pourrait qualifier poliment de baroque (et, plus honnêtement, de décevant); on y trouve de tout dans un désordre presque désespérant. Il tourne autour d'une histoire, révélée à des initiés, des origines et de la création non pas du Monde, mais du jeu de bangkok dont la maîtrise assure un dépassement de la mort et un pouvoir occulte sur le Monde. Liés par une tradition secrète, les joueurs accomplis meurent assassinés puis, tels des éons, ressuscitent puissants, riches... et châtrés. En fait, *Le tennis De Alfonse* est peut-être moins un roman que la gnose du rapport sexuel selon Donleavy. ●

Christian Desilets

**Theodor Saretsky**  
**LE TENNIS ET LA SEXUALITÉ**  
Navarin/Seuil, 1986; 16,95 \$

Peut-être parce qu'il est lecteur de J.P. Donleavy, admirateur de *Jeux*, le ballet de Nijinski sur le thème du tennis et de l'amour, ou tout simplement parce qu'il est un psychanalyste spécialisé dans les thérapies de groupe, Theodor Saretsky a imaginé ces écrits secrets de Freud sur la *pulsion de tennis*. De cette rencontre incongrue de deux codes, celui du tennis et celui de la sexualité, et des efforts du pseudo-Freud pour les expliquer par une même logique implacable, doit en principe naître le rire. Drôle, cette intrusion d'un jeu du corps dans le jeu de l'esprit psychanalytique? Ce n'est pas si sûr, car si le rire naît de la surprise, comment pourra-t-il naître à la lecture de ce livre dont on comprend tout de suite qu'il cherche à nous faire rire à toutes les lignes? À regarder quelqu'un courir après l'esprit, il faut toujours parier pour l'esprit.

Or, Saretsky ne me paraissant pas être tout à fait dépourvu de finesse et de malice, je suppose que l'humour n'est pas le véritable objet du livre, contrairement à ce que l'on nous encourage à croire. Si cet objet est secret, la raison en est qu'il doit l'être pour être efficace. N'étant pas psychanalyste, rien ne m'interdit, éthiquement parlant, de le révéler: il est thérapeutique. En torturant et en recombinaut parodiquement la théorie freudienne, Saretsky (et ses lecteurs) lui retourne sa violence d'interprétation. La vengeance est douce à tous les cœurs psychanalysés; il leur en faut une, il n'y a que cela qui les soulage. ●

Christian Desilets

**Michel Hourcade**  
**LE SPORT-SYSTEM**  
Syros, 1986; 26,00 \$

Voilà un recueil qui s'arroge le droit à une critique tonitruante sans se donner véritablement les moyens pour assurer sa crédibilité au delà du pamphlet.

Entendons-nous. *Le sport-system* de Michel

Hourcade s'articule entre la dénonciation et la contestation de l'institution sportive. La dénonciation d'abord de trois caractéristiques apparues avec le développement du sport moderne; la technicalisation, la médicalisation et la bureaucratisation, qui déterminent selon Hourcade un système où l'athlète est une machine performante et rentable. Mais ce système suscite une contestation qui émerge du sport lui-même, des athlètes, des dirigeants et des spectateurs, pour remettre en cause «le sport-system» impérialiste et conquérant (qui) est peut-être un colosse au pied d'argile.» (p. 131)

Ainsi posé, l'ouvrage s'annonce comme une critique pertinente du système sportif, mais le contenu reste trop limité. On a beau passer des sommets de l'alpinisme aux profondeurs de la spéléologie, du *char à voile* au *skipping* (dernière version de la corde à danser), de Borg à Boubacar, bref, tous les aspects sont abordés mais c'est justement là que l'auteur tombe dans une certaine facilité. C'est en effet «par la bande» qu'il aborde son sujet, trouvant dans la juxtaposition de faits sportifs indépendants les preuves de son analyse globale.

Si le néophyte prendra plaisir à cette description des dessous du sport qui ne néglige ni les scandales, ni les «magouilles» financières, le sportif, lui, ne manquera pas de déceler les simplifications faciles, la faiblesse du propos et quelquefois, le détournement des faits.

*Le sport-system* reste une tentative de *démythification* du sport et si les smashes du joueur, pardon... de l'auteur, sont nombreux et souvent percutants, son jeu de fond reste trop limité. ●

Michel Marois

**Renald Tremblay**  
**LANCE ET COMPTE**  
La Presse, 1986; 14,95 \$

Déjà déchirés entre les Canadiens et les Nordiques, les Québécois ajoutent, depuis l'automne dernier, une nouvelle équipe à leur palmarès de hockey: le National de Québec qui, en quelques heures, a littéralement conquis les téléspectateurs. Au moins deux millions d'entre eux ont suivi avec passion les treize épisodes de *Lance et compte*, une coproduction franco-québécoise diffusée par Radio-Canada, qui présentait les dessous d'une course ardue vers la coupe Stanley. Une télésérie qui n'a d'ailleurs pas fini de faire parler d'elle, puisque treize nouveaux épisodes seront diffusés l'automne prochain.

Question de faire patienter les téléspectateurs en attendant la suite des aventures du National et de ses vedettes, Pierre Lambert et Denis Mercure — et question aussi de ne pas laisser s'éteindre la flamme des partisans — la série a fait des petits: un disque, des concours, des T-shirt, un quizz télévisé et, bien sûr, un livre.

La couverture annonce un roman, ce qui s'avère un peu prétentieux. Disons que chaque chapitre correspond à un épisode de la série, que l'essentiel des dialogues originaux s'y trouve, comme aussi la vingtaine de personnages qui ont fait le succès de la série. Mais disons aussi que rien n'est plus fastidieux que de lire des descriptions de matches, et que si les émissions avaient du rythme (700 séquences par épisode), ici, le lecteur est prié de s'armer de patience.

Ce livre est donc avant tout un objet de promotion et, si on en juge par le style, il ne s'adresse qu'aux véritables fans. Aussi les littéraires devraient-ils s'abstenir. Reste, pour les mordus, que le «roman» de Renald Tremblay peut toujours servir de palliatif à un enregistrement vidéo. Mais la copie est pâle, très pâle! ●

Christine Eddie

